

CHAPITRE III  
LES THÈMES LITURGIQUES DANS  
LA JEUNE FILLE VIOLAINE ET  
L'ANNONCE FAITE À MARIE.

Il est évident que Paul Claudel, avant même ce jour de Noël 1886 où il fut frappé par la grâce en assistant à l'office des vêpres à Notre-Dame de Paris, s'était déjà intéressé aux cérémonies catholiques, comme on le voit dans le récit de sa conversion. Lui-même, il a décrit ces minutes excitantes:-

"Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire, et il me semblait que dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents."<sup>129</sup>

On sait que depuis cette année historique 1886, Paul Claudel, ayant ses entrées libres à la Bibliothèque Nationale, a parcouru les gros volumes de la Patrologie de Migne.<sup>130</sup> Pourtant, le "grand livre", "le meilleur" de tous les livres", pour lui, c'est l'Eglise. Dans "Ma Conversion", Claudel a écrit ces lignes:-

"Loué soit à jamais cette grande mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris! Je passais tous mes dimanches à Notre-Dame (...). Ah! ce n'était plus le pauvre langage des livres de dévotion! C'était la plus profonde et la plus grandiose poésie, les gestes les plus augustes qui aient jamais été confiés à des êtres humains. Je ne pouvais me rassasier du spectacle de la messe et chaque mouvement du prêtre s'inscrivait

profondément dans mon esprit et dans mon cœur. La lecture de l'Office des Morts, de celui de Noël et le spectacle des jours de la Semaine Sainte, le sublime chant de l'Exultet, auprès duquel les accents les plus enivrés de Sophocle et de Pindare me paraissaient fades, tout cela m'écrasait de respect et de joie, de reconnaissance, de repentir et d'adoration."<sup>131</sup>

Pour la première fois dans sa vie, "la liturgie ouvrit le cœur de Claudel à l'intelligence du mystère pascal."<sup>132</sup> Grâce à elle, Claudel a donc commencé à répudier tous ses anciens préjugés et les malentendus vis-à-vis de la religion. Sa conviction que "Dieu est insaisissable et l'Eglise est démodée"<sup>133</sup> est dissipée progressivement. Sa justification de la mort comme goût du néant est peu à peu remplacée par la justification de la mort comme seuil et condition de la joie. Avec cette découverte liturgique, Claudel se sentit merveilleusement extasié devant l'accueil providentiel de Dieu. Il a noté dans son Journal en 1924 :

"Une espèce de couveuse, la rentrée dans le sein de la Mère."<sup>134</sup>

Et, Notre-Dame de Paris est pour lui, le Mère symbolique ouvrant toujours ses bras pour le protéger de toutes ses troublantes hantises.

Paul Claudel n'oublie pas non plus de transposer toutes ses admirations liturgiques dans ses œuvres. Ainsi, retrouvons-nous dans la Jeune Fille Violaine et l'Annonce faite à Marie, toute une série de thèmes

liturgiques qu'il utilise en différents passages que nous allons relever:-

A) Il est vraiment indispensable de noter avant toute autre chose le rôle essentiel de l'Angélus dans ces deux pièces de Claudel. Déjà apparu à la dernière scène de la Jeune Fille Violaine, dans les deux versions, il trouve justement sa place appropriée dans le Prologue de l'Annonce faite à Marie:-

Violaine - "Paix sur vous, Pierre!  
Silence - Et tout soudain, sonore et clair et très haut dans le ciel, le premier coup de l'Angélus."135

Ainsi, dit Jacques Madaule, "L'Annonce faite à Marie, comme il convient, est toute traversée d'Angélus."136

On sait que la prière de l'Angélus rappelle aux chrétiens la scène de l'Annonciation, lorsque l'Ange Gabriel a annoncé à la Vierge Marie la nouvelle de la Naissance de Jésus-Christ:-

"Quel appel?  
Anne Vercors, comme s'il récitait (le premier coup de l'Angélus)  
- L'Ange de Dieu a annoncé à Marie et elle a conçu de l'Esprit-Saint."137

Dans l'Annonce faite à Marie, l'Angélus rappelle sans cesse aux spectateurs, l'acceptation virginale de Violaine qui essaie de ressembler au modèle unique et sublime de la Vierge de Nazareth. A partir du Moyen-Age, cette prière de l'Angélus, accompagnée de la sonnerie des cloches, s'est répandue dans toute la

Chrétienté pour évoquer la scène de l'Annonciation. Dans l'annonce faite à Marie, l'Angélus sonne plusieurs fois pour annoncer les différents messages divins.

Traditionnellement, on entend sonner l'Angélus par trois fois au cours des heures de la journée. Il ramène les âmes vers la prière. Le matin, le premier Angélus invite les hommes à faire l'offrande du jour naissant au Créateur, alors que les jeunes forces de la nature s'éveillent avec l'homme à la vie du jour plus active. A midi, sonne le deuxième Angélus. Il est un merci et une prière, une demande à Dieu pour que les heures du soir, qui vont agrandir les ombres de la tentation, soient aussi des instants sanctifiés. Enfin l'Angélus du soir est le chant de l'accomplissement quotidien.<sup>138</sup>

Cette coutume de sonner l'Angélus devient plus tard une marque importante de la vie religieuse quotidienne. L'Angélus est considéré comme un rappel religieux qui revient indispensablement dans la vie chrétienne et contribue à créer une ambiance sacrée.

B) Dans la dernière scène du premier acte, Anne Vercors, le vieux père, avant son départ, fait un geste symbolique. Il partage du pain à tous les membres de sa famille. Ce geste, comme nous l'avons déjà signalé dans les thèmes bibliques, est la reproduction de la

scène biblique du Dernier Repas de Jésus-Christ. Actuellement, elle est entrée dans la vie liturgique chrétienne comme la plus importante des cérémonies religieuses sacrées, la Messe.

"La Messe est le point culminant, sur terre, des attentions mutuelles entre Dieu et sa créature."<sup>139</sup>

Elle est, selon le Pape Pie X, "la source première et indispensable du véritable esprit chrétien."<sup>140</sup>

Les cérémonies de la Messe se composent de trois parties. La reproduction de la scène du Dernier Repas constitue la partie centrale, appelée le Canon, qui est la partie la plus ancienne et traditionnelle:-

"Un peu de silence précède la consécration (Jésus va venir lui-même prendre en charge notre action de grâces et notre rédemption). Après le chant du Benedictus (Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!) un nouveau silence, qu'on peut nourrir par quelque prière du canon: offrande du sacrifice, moments de nos morts, louange solennelle de la petite élévation. Puis un Amen vibrant vient ratifier toute cette prière silencieuse."<sup>141</sup>

Pendant la Consécration, le prêtre récite les paroles du Christ à la dernière Cène et consacre le pain et le vin, symbole du corps et du sang de Jésus Christ. Puis il s'en nourrit. Ensuite il distribue les hosties à tous les croyants pour accomplir la Communion,<sup>142</sup> qui constitue la troisième partie de la Messe. Et, au début de la Messe, il y a une autre partie, ajoutée plus tard, appelée la liturgie de la parole, composée de prières, de lectures et de chants.

Les fidèles vont s'unir au "chant d'entrée", suivi de l'oraison sur l'assemblée et des lectures. Ensuite, "on réfléchit aux chants de méditation, on s'instruit à l'homélie. Puis l'assemblée, d'une seule voix, proclame sa foi en chantant le Credo."<sup>143</sup> Il est à remarquer que Claudel s'est inspiré particulièrement de la partie centrale, le Canon. Anne Vercoors imite donc le geste même de Jésus-Christ en partageant le pain avant son départ.

Normalement, cette cérémonie de la messe est célébrée sur l'autel, l'endroit symbolisant le sacrifice de Jésus sur la Croix. Dans l'Annonce faite à Marie, au dernier acte, Anne Vercoors dépose le corps de sa fille sur la table qui est disposée comme un autel au centre de la scène. Violaine, comme Jésus-Christ, se sacrifie volontairement pour sauver les siens et les installer en état de grâce. Donc la Messe est un "mémorial" vivant, un mémorial perpétuel,<sup>144</sup> avec l'autel qu'on doit approcher avec respect. Sur l'autel, pendant la Messe "l'hostie y reposant, séparée du calice, remot sous nos yeux, d'une part le Corps exsangue de Jésus, et de l'autre, le Sang Précieux qu'il versa pour nous."<sup>145</sup> Tout cela, c'est le signe d'un grand Amour divin: "Il nous a aimé jusqu'à mourir pour nous."<sup>146</sup>

Claudel a donc été inspiré par cette cérémonie liturgique. Violaine, dans son grand amour pour sa famille, accepte de souffrir atrocement et ensuite

de mourir. Elle accepte de mourir pour eux, et sa mort va permettre à la Lumière et à la Grâce de Dieu de pénétrer profondément dans le cœur de tous les siens.

C) Dans l'Annonce faite à Marie, une importance significative est accordée au mystère liturgique de Noël. C'est une veille de Noël que Mara s'en va à la forêt de Chevoche à la recherche d'une lépreuse magicienne. Elle apporte à Violaine sa petite Aubaine mourante afin que sa sœur la ressuscite. Ensemble, elles prient l'Enfant-Dieu qui naît dans une crèche. Le Fils de Dieu, s'est fait homme en ce jour de Noël pour sauver le monde. C'est ainsi que ce jour où l'Enfant-Dieu est né, "toute joie est née."<sup>147</sup> Ensuite elles récitent ensemble l'Office de Noël qui précède la messe.

Or, il est bien notable que l'auteur lui-même a été vivement impressionné par l'Office de Noël, le jour historique de sa conversion, et il a ensuite, à plusieurs reprises, assisté à cet office avec grande dévotion. A cause de cela, cette cérémonie est reprise juste avant le miracle de Violaine:-

"Verbum caro factum est et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis."

"Le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa Gloire, la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité."<sup>148</sup>

Cette naissance miraculeuse est en corrélation avec la cérémonie de la Messe. La Messe représente le sacrifice de Jésus-Christ qui redonne la vie aux âmes et par lequel il a effectivement sauvé le monde. De même, Violaine suit la trace du Sauveur, accomplit un acte miraculeux. Grâce à son sacrifice, Dieu lui accorde sa grâce. Par cette puissance divine, Violaine ressuscite l'enfant de Mara. Donc, ce jour de Noël avait une signification toute particulière pour l'auteur lui-même. Il lui semblait que Dieu lui avait donné une autre vie, la vie nouvelle, à l'ombre de Dieu.

D) Un autre événement, qui succède à Noël et au sacrifice du Christ, c'est la Résurrection. Dès le Prologue, Paul Claudel fait chanter à Violaine et à Pierre de Craon le "Regina Cœli", la prière qui exalte la Joie de Marie après la Résurrection de Jésus-Christ. Cette prière est récitée traditionnellement pendant le temps de Pâques. Claudel l'a transposée dans sa pièce à l'acte III, après la Résurrection de la petite Aubaine. A l'enfant de Mara sera aussi redonné une nouvelle vie. Dans cette pièce, "Regina Cœli" est citée en même temps que le premier coup de l'Angélu.

"Regina Cœli, lætare, alleluia.  
 Reine du Ciel, réjouissez-vous,  
 Parce que celui que vous avez mérité de  
 porter dans votre sein, Alleluia.  
 Est ressuscité comme il avait promis,  
 Alleluia.

Priez Dieu pour nous.  
 Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse  
 Vierge Marie, Alleluia.  
 Parce que le Seigneur est vraiment  
 ressuscité."<sup>149</sup>

Jésus-Christ est donc ressuscité pour manifester d'une façon éclatante la Gloire de Dieu et Sa Puissance Suprême. Aussi, il rend de nouveau la vie aux morts. La petite Aubaine est touchée par la Grâce que lui accorde Dieu par l'intermédiaire de Violaine, elle est ressuscitée, et sa mère, comblée de joie, va chanter à son tour le Regina Caeli pour exalter la Miséricorde sans fin de Dieu et la Charité de la Douce Mère.

E) Dans l'Annonce faite à Marie, le sens du rôle de Violaine apparaît encore plus clairement, à cause du costume liturgique que Claudal lui fait porter. Dès le Prologue, son apparence religieuse est ainsi décrite:-

"Elle est grande et mince, les pieds nus, vêtue d'une robe de grosse laine, la tête coiffée d'un linge à la fois paysan et monastique."<sup>150</sup>

Mais c'est surtout dans l'acte II, que son costume est très remarquable et manifeste pleinement son sens symbolique. Il sera le signe destiné à avertir Jacques Ury que, dès ce moment là, elle va renoncer définitivement au bonheur de la vie conjugale pour se consacrer pleinement à sa vocation, à la vie de sacrifice:-

"Violaine entre et se tient devant lui. Elle est vêtue d'une robe de lin et d'une espèce de dalmatique en drap d'or décoré de grosses fleurs

rouges et bleues. La tête est couronnée d'une espèce de diadème d'émaux et d'orfèvrerie."<sup>151</sup>

Elle en donne l'explication à Jacques Ury:-

"C'est le costume des moniales de Monsanvierge, à peu près, moins le manipule seul, le costume qu'elles portent au chœur,

La dalmatique du diacre qu'elles ont privilège de porter, quelque chose du prêtre, elles-mêmes hosties."<sup>152</sup>

Paul Claudel a donc voulu utiliser le sens symbolique de ce costume liturgique, qui ressemble à celui du diacre. Le diacre a pour fonction d'aider le prêtre à la cérémonie de la Messe, représentation du sacrifice de Jésus-Christ pour sauver le monde. Donc le diacre complète le travail du prêtre, représentant le Christ. Déjà, la Vierge Marie a accompli son "sacrifice complémentaire"<sup>153</sup> en participant au sacrifice de son Fils, à travers des souffrances douloureuses. De la même manière, dans l'Annonce, Violaine se sacrifie pour suivre l'exemple de la Vierge Mère. Identiquement, son sacrifice est complémentaire de celui du Christ. Elle l'aide à sauver le monde pour que tout soit bien réglé selon la Volonté du Père.

F) Depuis le jour de Noël 1886, il y a un chant qui résonne incessamment dans l'âme de Claudel, c'est le "Magnificat". C'est le chant d'actions de grâces de la Vierge Marie qui exalte la gloire de Dieu, lorsque, sur le point de donner naissance au Christ, elle va

visiter sa cousine, Elisabeth. Le chant est repris par la Liturgie et récité chaque jour par les prêtres, à l'office des Vêpres.

"Le Seigneur fit pour moi des merveilles  
 Saint est son Nom  
 (...) Mon âme exalte le Seigneur  
 exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur." 154

Claudiel, inspiré par cette prière, a chanté lui aussi son Magnificat, "jubilante offrande par la voix de l'homme des choses qui sont au Dieu" 155

"Mon âme magnifie le Seigneur  
 (...)  
 Vous m'avez appelé par mon nom  
 Comme quelqu'un qui le connaît, vous  
 m'avez choisi entre tous ceux de mon âge..." 156

Violaine, dans un mouvement de reconnaissance envers Dieu, chante aussi le Magnificat pour exalter la puissance glorieuse du Seigneur:-

Pierre de Craon - Ce n'est point à la pierre de choisir sa place, mais au Maître de l'œuvre qui l'a choisie.  
 Violaine - Loué donc soit Dieu qui m'a donné la mienne tout de suite et je n'ai plus à la chercher. Et je ne lui en demande point d'autre.  
 Je suis Violaine, j'ai dix-huit ans, mon père s'appelle Anne Vercors, ma mère s'appelle Elisabeth, (...)  
 Tout est parfaitement clair, tout est réglé d'avance et je suis très contente." 157

Charles Baudelaire a dit "Il n'y a sur terre d'intéressant que les religions." 158 En étudiant les thèmes

liturgiques de l'Annonce faite à Marie, nous voyons l'intérêt primordial que Claudiel portait à l'étude et à

la connaissance profonde de la religion. Il s'est jeté dans les études liturgiques dès le jour de sa conversion parce qu'il a cru qu'elles pouvaient l'aider à éclairer tous les sens obscurs et mystérieux du mystère divin et lui permettre d'arriver au terme ultime du salut préparé par Dieu pour les hommes. Toutes les récitations de prières liturgiques dans cette pièce vont incessamment résonner dans les oreilles du spectateur, l'aidant à pénétrer peu à peu dans cette atmosphère de fervente croyance religieuse, sans laquelle il n'est pas possible d'atteindre à une compréhension parfaite de l'Annonce faite à Marie.